

## Histoire... des collections

---

Premier musée du département en 1875, ce Musée municipal, *Musée de France* depuis 2003, repose sur une longue tradition de legs et de dons pluridisciplinaires, comportant des peintures, des dessins et des objets d'art, passant par l'archéologie antique, les arts et traditions populaires, les Beaux-arts ou encore l'art contemporain.

Le musée de Fontenay-le-Comte est fondé en 1875 grâce au legs d'Eugène de Mouillebert. Fontenaisien, érudit et collectionneur, Eugène de Mouillebert perd son unique fils lors de la guerre de 1870. Il décide alors de donner l'ensemble de sa collection à sa ville natale. Ce legs important comporte des peintures, des dessins et des objets d'art.

Installé depuis 1922 dans l'ancien presbytère de l'église Notre-Dame, ce musée témoigne de l'effervescence intellectuelle de Fontenay-le-Comte depuis la Renaissance. Suite à des travaux d'aménagements de 1922 à 1924, le musée ouvre ses portes au public le 19 octobre 1924 sous le nom de **Musée Vendéen**.



Jules-César Robuchon, *Buste d'Eugène de Mouillebert* (d'après le portrait d'Eugène de Mouillebert par Thomas Couture), plâtre.

Coll. Musée de Fontenay-le-Comte

**Émile Boutin**, le premier conservateur du musée, mais aussi architecte et peintre, a eu pour ambition de donner au musée une dimension départementale et de développer une politique d'acquisition pluridisciplinaire : archéologie antique, ethnographie, Beaux-Arts...

De la fin des années 1970 à 1986, le musée connaît de nouveaux aménagements muséographiques.

Le musée de Fontenay-le-Comte repose sur une longue tradition de legs et de dons. Cette tradition s'est poursuivie encore les trente dernières années. Le plus récent legs date de 1998 : le legs Marchand.

Ce musée municipal possède depuis 2003 l'appellation Musée de France.

En 2005, le musée est renommé *Musée de Fontenay-le-Comte* afin d'affirmer le lien entre les collections présentées, la ville et le label Ville d'art et d'Histoire.



Henry Simon, *Portrait d'Émile Boutin*, gouache sur carton.

Coll. Musée de Fontenay-le-Comte

## Le golfe des Pictons... Les gallo-romains

---

Au 19<sup>e</sup> s., s'affirme la volonté de saisir l'Histoire de la nation, sa grandeur et son destin à travers les vestiges matériels de son passé. Ainsi, l'archéologie aide à mieux comprendre la construction du savoir sur le passé.

Pratique néanmoins très ancienne, il faut attendre cette époque pour qu'elle devienne une science à part entière et s'affranchisse de l'Histoire. Ce siècle a connu une grande émulation scientifique dans laquelle elle s'est inscrite par l'étude des sources matérielles enfouies dans le sol grâce aux méthodes des sciences humaines et naturelles.

Benjamin Fillon, en tant qu'historien local et collectionneur du 19<sup>e</sup> s., adhère à cette démarche volontariste de vouloir connaître l'histoire de son territoire. C'est ainsi qu'en Vendée il mène des fouilles archéologiques dont celles de la villa gallo-romaine, à Saint-Médard-des-Prés, découverte inopinément par des ouvriers.



Ferdinand Birotheau  
*Portrait de Benjamin Fillon*, 1858  
Huile sur toile.

Coll. Musée de Fontenay-le-Comte

## Les fouilles archéologiques au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle.

Cette salle retrace les grandes fouilles archéologiques au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles dans le Sud-Vendée. Ces fouilles étaient souvent entreprises par des érudits et notables locaux, plus collectionneurs qu'archéologues, à l'instar de Benjamin Fillon ou d'Octave de Rochebrune ; ainsi l'imagination romanesque se substituait au défaut technique.

Le Sud-Vendée a révélé trois sites funéraires : L'Îlot-lès-Vases à Nalliers, Bouillé-Courdault et Saint-Médard-des-Prés. Ces différents sites témoignent des rites funéraires à l'époque gallo-romaine.

Leurs fouilles ont permis de découvrir des sépultures accompagnées d'un riche mobilier : céramique, bijoux et surtout un ensemble exceptionnel de verreries.

### Bouillé-Courdault (1913-1914)

Au centre de la salle, s'impose le sarcophage monumental (3 tonnes) en calcaire de pays, découvert à Bouillé-Courdault en 1913 par R. Vallette et L. Charbonneau-Lassay.

Ce tombeau, unique en Sud-Vendée, date de l'époque gallo-romaine : 2<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il renfermait les ossements d'une jeune femme, d'environ 20/25 ans.

**La monumentalité du sarcophage contraste avec la finesse et la fragilité des verreries.**



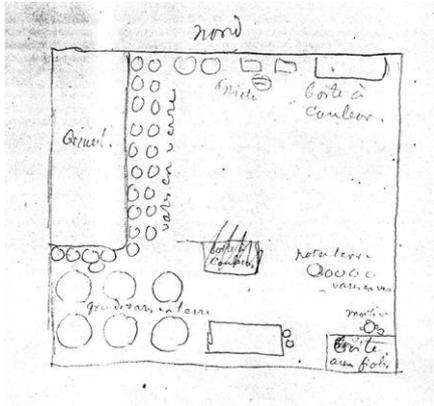
Musée de Fontenay-le-Comte,  
Vue de la salle gallo-romaine.

### Saint-Médard-des-Prés (1845-1847)

Ce site funéraire fut mis au jour par Benjamin Fillon, un érudit fontenaisien du 19<sup>e</sup> s., lors de la découverte d'une villa gallo-romaine. Cette villa, dont les plans n'ont pas été relevés, était décorée de peintures murales comme l'attestent les deux fragments présentés dans la vitrine 11.

La sépulture d'une jeune femme fut aussi découverte, ainsi qu'un riche mobilier disposé autour de la tombe – comme à Bouillé-Courdault – dont un petit coffret en bronze (vitrine 12) et un broyon, qui firent croire à B. Fillon qu'il s'agissait d'une femme artiste. Cependant, suite à différentes analyses, ce coffret était utilisé pour des soins ophtalmologiques.

Pendant la période gallo-romaine, les coutumes funéraires varient à l'infini, tant par le matériau utilisé, l'usage de l'espace funéraire ou le mode de sépulture. À l'inverse, les peuples gallo-romains se caractérisent par la diversité des rituels.



Villa gallo-romaine de Saint-Médard-des-Prés, plan de la tombe relevé par Benjamin Fillon lors de la découverte en 1847.

### Les verreries

Les verreries présentées dans cette salle ont été découvertes autour des différents sarcophages, elles témoignent donc des rites funéraires. Néanmoins, elles peuvent aussi être appréciées pour leurs seules qualités formelles.

Ces verreries sont d'une grande diversité, notamment dans le jeu des couleurs et des décors.

Les balsamiques (vitrine 11) aux couleurs marbrées, jaunes et vertes, aux parois épaisses, sont traités comme de la pierre, évoquant le marbre, l'onix ou l'agate.

La forme aussi est intéressante (vitrine 9) : deux flacons en forme de coquille et de grappe de raisin (technique du verre moulé).

Dans cette même vitrine, et la suivante, les verreries colorées ont été importées d'Outre-Rhin. Le décor est une pâte appliquée de teinte : bleue, jaune ou blanche. Ce sont des pièces très rares qui témoignent de l'existence de relations commerciales entre la Vendée (le Golfe des Pictons) et l'actuelle Allemagne à l'époque gallo-romaine.

Tous ces objets étaient utilitaires et non décoratifs.

### Cf. fiche de salle - 3

## Paire de gobelets ou vases à pied gallo-romains Bouillé-Courdault

---

**Présentation d'une paire de verres à pied gallo-romains datés du 3<sup>e</sup> s. de notre ère découverte à Bouillé-Courdault.**



Cette paire de verre a été découverte à Bouillé-Courdault<sup>1</sup> en 1913 par deux agriculteurs. En labourant leur champ, ils ont mis à jour un muret. Intrigués par cette découverte, ils ont fouillé plus profondément pour trouver un ensemble de sépultures, soit une nécropole gallo-romaine – étudiée par René Valette et Charbonneau-Lassay –.

La principale tombe était un sarcophage aujourd'hui conservé au musée de Fontenay-le-Comte, témoin du goût « romanisé » des Pictons, acquis en 1925 par la municipalité de Fontenay-le-Comte avec l'ensemble du mobilier funéraire.

Cette tombe surprend donc par la richesse de son mobilier.

Ces deux pièces remarquables en verre incolore, hautes d'une vingtaine de cm, sont formées par un cône de verre creux puis soudé au pied par une boule pleine.

Un décor d'éléments polychromes agrémentant la surface du verre : bleus et transparents.

Ces éléments en relief sont figuratifs : la répétition de coquilles jointes deux par deux par un pédoncule et qui imitent les pierres précieuses pour affirmer le caractère luxueux de ces verreries.

Les motifs sont complétés par de petites feuilles de vigne avec un fil transparent.

Le décor est répété trois fois dans la hauteur et alterne avec une application de fil perlé transparent en forme de U.

Suite à différentes études, notamment dans les années 70, et à la restauration de ces gobelets, il a été mis en évidence que la

---

<sup>1</sup> Le petit village de Bouillé-Courdault est un site gallo-romain fixé en bordure du Golfe des Pictons à l'embouchure de l'Autize. Cette nécropole était à proximité immédiate d'une voie antique.

plupart des vases provenaient des fabriques rhénanes, notamment de Cologne. Leur décor est caractéristique des productions rhénanes de la fin du 2<sup>e</sup> s, notamment les filets polychromes disposés sur le corps du vase pour former des motifs ornementaux parfois compliqués.

En effet, l'usage du verre incolore, apparu au courant du 2<sup>e</sup> s., fut très utilisé pour la verrerie de luxe au cours du 3<sup>e</sup> s. L'épaisseur très amincie du verre les rend inutilisables, ce qui renforce l'idée de luxe et d'apparat.

Cette luxueuse verrerie devait appartenir à des propriétaires fortunés et témoigne alors de leur statut social.

Cet usage du décor et du verre coloré dans l'Antiquité est à dessein pour imiter les pierres précieuses et affirmer qu'il s'agit d'une verrerie de luxe.

Néanmoins, la découverte de Bouillé-Courdault intrigue car ces verreries de luxe ont souvent été découvertes près de grands centres urbains où seule une clientèle aisée pouvait se les offrir. Mais n'oublions pas qu'à l'époque gallo-romaine, le Golfe des Pictons était un lieu de passage et de commerce lié aux grandes exploitations agricoles et maritimes.

Pour conclure, hors leur aspect esthétique, l'intérêt des collections évoquées réside dans le témoignage qu'elles apportent sur l'évolution des techniques verrières.

Les maîtres verriers romains atteignirent l'apogée de leur art au 2<sup>e</sup> / 3<sup>e</sup> s. grâce au verre moulé ou soufflé afin de créer des formes diverses et variées.

